

i a m . g o a l . o r . k r
iam

Novembre 2020

© Published in Korea by GOAL.

**INTERNATIONAL
ADOPTEE
MAGAZINE**



GUILLAUME DURET ■ LE NOUVEL ORDRE SOCIAL
ADOPTEEBRIDGE ■ SARAH HALLSTROM
NEST ■ KOROOT

EDITION #1
Novembre 2020

- 2 **ACTUALITÉS DE GOA'L**
MESSAGE DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL
- 4 **DE RETOUR CHEZ SOI**
GUILLAUME DURET
« Plus longtemps vous restez ici,
plus vous vous sentez désorienté,
plus cela vous plaît »
- 9 **CULTURE & VIE CORÉENNE**
LE NOUVEL ORDRE SOCIAL
« Comment le coronavirus a... ou n'a pas... changé Séoul »
- 13 **ORGANISATION INTERNATIONALE**
ADOPTEEBRIDGE
Minnesota – USA
- 15 **RENCONTRE AVEC UNE ADOPTÉE**
SARAH HALLSTROM
Une adoptée des villes jumelles du Minnesota, USA
- 18 **ORGANISATIONS EN CORÉE**
NEST
KOROOT

iam INTERNATIONAL
ADOPTÉE
MAGAZINE

■ Rédacteur en Chef
Tom McCarthy

■ Éditeur de Contenu
Kara Rickmers

■ Traductions
Yoon-jin Baek (KR)
Nathalie Kesler – Oh So Yun (FR)
SONG Young-Hee (KR)
IM Taek Soo (KR)
KIM LAVOREL Junghee (KR)
Nicolas Beaufour – Park Hyun Chun (FR)

■ Mise en Page & Design
Didier Yoo

■ Crédits Photos
GOA'L

■ **CONTACTS**

Adresse

81 Sambong-ro # 806, Jongno-gu,
Séoul 03150 (Doosan We've Pavilion)
Corée du Sud

E-mail

media@goal.or.kr

Site web

www.iam.goal.or.kr
www.goal.or.kr

Téléphone

+82-2-325-6585 (Coréen)
+82-2-325-6522 (Anglais)

La publication de ce magazine a été financée par le NCRC et GOA'L.
GOA'L s'est chargé de la distribution aux adoptés à travers le monde de manière
totalement gratuite mais suggère cependant aux organisations internationales
de réclamer une contre-partie équitable pour se financer et couvrir les frais d'envois.

MESSAGE DU SECRÉTAIRE GÉNÉRAL

En 2019, le nombre de Coréens vivant à l'étranger a atteint près de 7,5 millions. Cela fait de la Corée l'un des plus grands viviers de personnes expatriées au monde au regard de sa population totale (52 millions d'habitants). Les adoptés représentent environ 2,5% (200.000) de cette statistique particulière et peuvent même constituer la majorité de la population coréenne dans certains pays.

Alors que les adoptés représentent un pourcentage important de la population coréenne totale d'outre-mer et sont même devenus majoritaires dans certaines régions du monde, nous sommes toujours méprisés par la société et le peuple coréens. Nous sommes catalogués comme « coréens d'outre-mer » et rangés sous une autre appellation coréenne à trait d'union, alors qu'en vérité beaucoup d'entre nous sommes plutôt des représentants du pays dans lequel nous avons été adoptés que de la Corée elle-même. Le plus souvent, lorsque les adoptés reviennent en Corée, ils sont bien plus déboussolés que les Coréens d'outre-mer. Beaucoup d'entre eux se sentent comme des étrangers d'un point de vue culturel et linguistique, à la grande stupéfaction des Coréens qui s'attendent à ce que nous nous comportions et ressemblions au coréen d'outre-mer « classique ». Cependant, les adoptés reviennent davantage en tant qu'ambassadeurs individuels de leur pays d'adoption, plutôt que de la Corée.

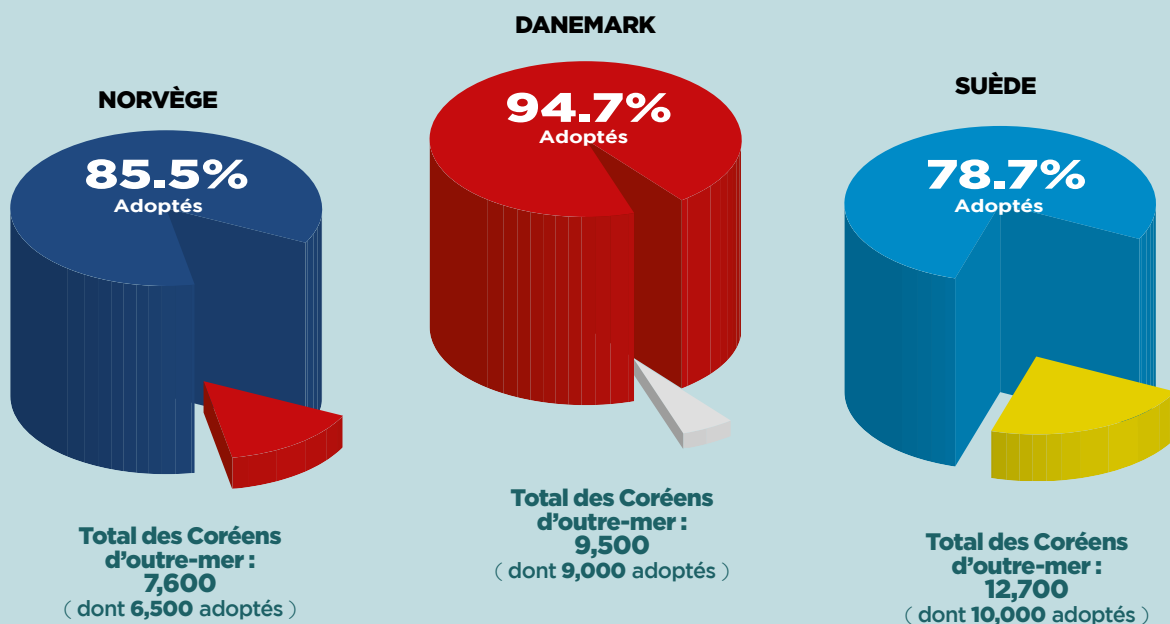
L'IAM a été conçu afin de mieux informer les adoptés du monde entier des réalités de leur pays d'origine, ainsi que pour informer la communauté des adoptés y résidant.

Nous voulons également servir de plate-forme d'appui pour les autres organisations, coréennes et d'outre-mer, qui fournissent des services de post-adoption.

Cependant, si nous prenons en considération le fort pourcentage d'adoptés qui composent la population coréenne totale à l'étranger, on peut espérer que la diffusion de ce magazine touchera un public plus large que celui de la seule communauté des adoptés. En outre, c'est aussi un moyen de montrer aux Coréens la diversité de notre communauté d'adoptés à l'étranger qui se compose de plus de 200.000 personnes issues de plus de 15 pays différents.

■ G.O.A'L. S.G. Eirik Hagenes

Par exemple, dans certains pays scandinaves (nombres estimés), la composition de la population totale de Coréens d'outre-mer est la suivante



aternité
NÇAISE
RANCE

INSTITUT
FRANÇAIS

주한 프랑스

GUILLAUME DURET

« PLUS LONGTEMPS VOUS RESTEZ ICI,
PLUS VOUS VOUS SENTEZ DÉSORIENTÉS,
MAIS PLUS ÇA VOUS PLAÎT »

Dans cette rubrique, nous allons à la rencontre des adoptés du monde entier qui sont revenus vivre en Corée. Nous voulons découvrir comment l'adoption a façonné leur vie et profiter de leur expérience ici.

L'histoire de Lee Koo-hong a débuté en 1985 lorsqu'il a été retrouvé dans le train N°115 à la gare de Busan. Il connaissait son nom et savait qu'il avait 3 ans, mais rien d'autre. Un an plus tard, il est envoyé sur un vol transcontinental vers la France. Son voyage s'est terminé en Bretagne, en France, où ses nouveaux protecteurs, Patrick et Marielle Duret, l'ont baptisé Guillaume.

– « Mes parents ne pouvaient pas avoir d'enfants naturels », explique-t-il, en mettant en avant une des raisons fréquentes à l'origine de nombreuses histoires d'adoption. « Malgré cela, ils voulaient fonder une famille ».

– « Je ne sais pas si c'était à la mode ou la seule option à l'époque, mais ils ont choisi la Corée ».

Sans aucun souvenir de la Corée, Guillaume s'est très bien adapté à sa nouvelle vie en France.

– « Je me sentais français, excepté lorsque je me regardais dans un miroir », plaisante-t-il, en se remémorant ses souvenirs d'enfance. Il compare alors ces premières années à un petit fleuve tranquille qui l'a amené doucement jusqu'ici.

Son mépris initial pour ses origines n'était pas intentionnel. Guillaume a de bons souvenirs de son père, un chef professionnel, cuisinant une myriade de recettes coréennes à la maison. Il a cultivé toute cette mémoire autant pour lutter contre son désintérêt pour la Corée que pour faciliter l'intégration de son frère. Adopté à 7 ans, son frère Manuel avait en effet des souvenirs indélébiles de la Corée.

Une fois en France, Manuel a lutté avec les différences culturelles et la barrière de la langue. En plus de la cuisine coréenne, leurs parents ont tenté de les confronter à la culture coréenne à travers des livres et le journal créé par l'association des adoptés coréens en France : Racines Coréennes.

– « De toute évidence, ils n'ont jamais pu rien nous cacher ni nous mentir (à propos de l'adoption). Ils ont toujours été honnêtes avec moi. Ils ont partagé toutes les informations dont ils disposaient ».

Cette posture de sincérité envers leur fils semble avoir fonctionné. Manuel est maintenant dans une entreprise du nord de la France, un endroit bien confortable qu'il surnomme joyeusement « sa maison ». À huit fuseaux horaires, Guillaume s'épanouit dans son poste de secrétaire général de la branche culturelle de l'ambassade de France, l'Institut français de Corée du Sud. Cela a cependant pris du temps. Interrogé sur les efforts persistants de ses parents pour partager son héritage avec lui, « Je ne dirai pas que je l'ai rejeté, mais je n'étais tout simplement pas intéressé ».



Il a fallu 27 ans avant qu'il ne ressente l'appel de sa patrie, et même alors, ce n'était guère plus qu'un petit murmure. « Quand vous n'avez plus 20 ans, vous commencez à appréhender le concept du temps qui passe. Et plus vous devenez conscient de votre vie, plus vous voulez en savoir davantage sur vos racines ». Il répète que, du moins au début, il ne ressentait pas de forte attirance émotionnelle envers la Corée.

– « J'ai eu l'opportunité de quitter mon emploi et de pouvoir bénéficier néanmoins d'un revenu encore pendant 2 ans », dit-il, expliquant une des principales raisons pour lesquelles il a pu se rendre ici.

C'est ainsi qu'en septembre 2011, Guillaume et Manuel ont décollé vers la Corée pour la première fois depuis leur départ initial en France.

– « L'intention n'était pas de s'installer ici pour toujours, c'était juste pour découvrir [le pays] en prenant des vacances », dit-il en riant. Rien n'indiquait à l'époque qu'il souhaitait même rester à long terme.

– « Je ne savais même pas comment dire 'bonjour' en coréen », se rappelant le moment où il avait dû demander à l'agent de bord comment on disait 'bienvenue' en coréen. Pendant une période d'un mois, Guillaume et Manuel ont établi leur base dans une maison d'hôtes à Sinchon, en faisant connaissance avec des adoptés revenus en Corée, tout en essayant d'approfondir ce que signifiait 'être coréen'.

Après un mois, Manuel était satisfait de sa courte expérience de la Corée, mais ce petit avant-goût de la vie d'expatrié comme adopté international a attisé une certaine curiosité chez Guillaume, qui a décidé de prolonger son séjour.

– « Quand on regarde la Corée de l'extérieur, ça semble facile ; aller manger un barbecue, aller en boîte, faire du tourisme. Mais je voulais en apprendre plus sur la société et la culture ».

Il s'est inscrit au programme de langue coréenne à l'Université de Sogang et a étudié jusqu'au niveau 3 (sur 6). Il a continué à se faire des amis et à explorer la ville. Une nuit, il s'est retrouvé à Itaewon avec un groupe d'amis. À une autre table, une Coréenne a attiré son attention.

– « Nous avons fini par nous asseoir l'un à côté de l'autre et avons commencé à discuter. Jour après jour, nous sommes restés en contact et nous sommes rencontrés à nouveau. »

Après avoir terminé son troisième semestre à Sogang, il a soudain réalisé qu'il était sans emploi, avec de maigres économies et s'est donc trouvé une nouvelle raison de rester.

– « J'ai eu de la chance » est son leitmotiv lorsqu'on lui a demandé comment il a fait pour décrocher son emploi.– « J'ai juste trouvé une annonce sur le site de la Chambre de Commerce Française. Il y avait cette petite annonce où ils cherchaient un Secrétaire Général [pour l'Institut Culturel.] »

Quelles étaient les compétences dont il pouvait se prévaloir ?

– « En fait, rien », dit-il en riant.

Néanmoins, il a postulé. Lors de son entretien, il a expliqué qu'avec son diplôme d'ingénieur et son expérience professionnelle en génie des procédés industriels, il avait une vaste expérience dans la résolution de problèmes et la gestion budgétaire.



Cependant, sa capacité à évoluer dans un nouvel environnement avec une grande aisance a retenu l'attention de ses recruteurs. La preuve, a-t-il dit, était sa réinstallation imprévue à long terme en Corée. Il s'est efforcé d'apprendre le coréen et de s'adapter à la société et à la culture. En tant que bras droit du directeur de l'extension diplomatique, il s'est retrouvé en charge des ressources humaines et des finances.

Avec une situation stable, Guillaume a commencé à se construire une vie plus sérieuse. Il a continué à sortir avec Eunmi, même après avoir perdu l'habitude des soirées entières passées à Itaewon, ils ont enchaîné sur l'élaboration de voyages à travers toute la Corée, parfois de la randonnée dans les montagnes, parfois la pêche, en vivant comme un couple coréen classique. Ou presque.

– « Même si elle parlait anglais (et était) professeur d'anglais, il y avait des problèmes culturels ».

Il explique ses difficultés par rapport à ses attentes dans le cadre d'une relation avec une femme coréenne.

– « En France, quand on sort avec quelqu'un, on peut aussi préserver son intimité et sa propre (vie) privée. En Corée, ce n'est pas possible. Quand on sort avec quelqu'un, il faut dédier cent pour cent de son temps à sa partenaire... ».

– « Le plus grand choc au sein de ce système, dit-il, est qu'en Corée, les hommes doivent tout payer !... »

Cela n'a pas suffi à l'arrêter et ils ont commencé à réfléchir à un avenir ensemble.

Guillaume raconte à quel point ce fut difficile quand ils ont commencé à envisager de se marier.

Il mentionne que dans la plupart des pays occidentaux, il est assez courant, pour des personnes qui s'engagent sérieusement dans un projet de vie commune, de vivre ensemble en concubinage, « mais [avec Eunmi] nous avons eu du mal au début car pour les Coréens, cela n'est pas dans leur culture. Il ajoute qu'elle s'inquiétait au départ de ce que sa famille et ses amis pourraient penser.

Mais ils ne lui reprochaient pas de fréquenter Guillaume, « Ils m'ont très bien accueilli. Ils m'ont accepté mais étaient très curieux. Ma femme m'a dit 3 ou 4 mois plus tard,

– « Tu sais, si tu avais été 100% étranger, ils auraient agi différemment ».

Parce que mon visage et mon sang sont coréens, cela a rendu les choses plus faciles. Il suppose que leur curiosité découle du sentiment de gêne et de honte que beaucoup de Coréens ressentent lorsque la question de l'adoption est abordée.

– « Ils ont pitié de moi mais ne veulent pas me le dire. Je leur ai pourtant affirmé avoir eu une très belle vie en France, sans éprouver ni colère ni rancœur. Je peux leur en parler librement, mais ma femme m'a dit qu'ils se sentaient [toujours] mal à l'aise avec ce sujet ».

Effectivement, dit Guillaume, pour beaucoup de coréens l'idée de passer un certain temps loin de la Corée est une épreuve en soi, alors il comprend leur pitié et même leur sentiment de culpabilité à l'idée



d'envoyer des enfants grandir à l'étranger.

Il a mis du temps tout de même avant de saisir à quel point le thème de l'adoption est crucial autant pour les coréens que pour les adoptés. Peu de temps après son arrivée en Corée, il s'est rendu à la Holt pour examiner son dossier. « Il était vide », dit-il nonchalamment. Un peu plus tard, Eunmi lui a parlé d'une émission de télévision dédiée aux personnes disparues ou en recherche de leurs familles, les aidant à diffuser leurs histoires sur une chaîne de télévision publique. C'était censé être un programme émotionnel, à tel point qu'ils ont même embauché un

'public' pour pleurer hors caméra, dans l'espoir de susciter l'émotion des participants. Pour la plupart des participants, c'était vraiment émouvant, mais pour Guillaume ?

– « J'ai souri tout le temps parce qu'ils voulaient que ce soit dramatique, mais pour moi, j'avais été clair dans mon {introduction}, que j'étais en accord et en harmonie avec moi-même. J'étais juste là pour faire une recherche et effacer un point d'interrogation dans ma vie ».

Quelques années après cette expérience Guillaume a constaté un changement d'esprit et de ressenti envers la Corée en commençant à considérer Séoul comme chez lui, un endroit évoquant sécurité et confort.

– « Pendant les 2 ou 3 premières années, je conservais l'impression que la France était ma maison et c'était un peu difficile de lui dire au revoir et de revenir en Corée [après les vacances] mais ensuite, année après année, tout cela a changé. Je n'ai plus la sensation que la France est mon premier pays. Quand je reviens ici à l'aéroport d'Incheon, je me sens en totale confiance ». Bien sûr, il reconnaît que d'une certaine manière, c'est juste une question de temps, mais on peut aussi dire que les adoptés évoluent en ajustant leur cadre de vie à un nouvel environnement.

– « Au début, quand vous arrivez en Corée, c'est un choc culturel et vous vous dites : « Oh, ils sont [désorganisés] ». « Mais plus vous restez ici, plus vous vous sentez déboussolé et plus vous aimez cela, » Le grand tournant a été lors d'une de ses visites en France. « Je n'avais pas conscience du tout de cela, de la question de se sentir ou non en sécurité. Ici, c'est si agréable car on se sent vraiment en sécurité partout, personne pour vous voler ».

Son témoignage : « en France, quand vous prenez le métro, vous devez prendre soin de votre sac », dit-il en simulant le fait de serrer fermement un sac à dos. « Jusqu'ici, il n'a jamais ressenti le même danger à Séoul ».

Cela ne veut pas dire qu'il n'a aucun reproche ou nulle critique à faire. « Les Coréens sont vraiment trop stricts [en ce qui concerne] les règlementations. Ils sont très carrés, presque psychorigides ». Un matin, un an et demi après son arrivée, se souvient-il, il était en retard. Il a couru à l'arrêt de bus, où il a aperçu son autobus qui s'était déjà éloigné de l'arrêt mais n'avait avancé que d'un mètre avant qu'un feu rouge n'interrompe son trajet.

– « J'ai frappé à la porte et le chauffeur (de bus) m'a même pas regardé, il a juste... ». (Guillaume reconstitue d'un geste le mouvement de dédain du chauffeur).



« J'avais encore un pied à l'arrêt de bus et j'ai protesté de plus en plus fort, mais sans succès ». De dépit, il a donné un coup de pied dans la porte, mais tellement fort qu'elle fut endommagée. « Cela lui a fait ouvrir la porte », ironise Guillaume, trouvant la situation maintenant drôle. Après avoir tenté de s'esquiver discrètement, il a été emmené au poste de police. On a fini par trouver une solution plutôt simple (payer suffisamment le chauffeur du bus pour faire réparer la porte), et, se souvient-il « les policiers en riaient. Ils ont dit au chauffeur : « Tu aurais simplement dû le laisser entrer ». « C'est réellement la seule fois », dit-il, qu'il a ressenti de la haine envers la société et la culture coréennes.

Heureusement, il n'a (relativement) pas subi d'autre incident fâcheux depuis. Heureusement pour lui, pour son épouse, et maintenant pour sa fille Lucie, qui a eu quatre ans cette année. À 40 ans, il entame le prochain chapitre de sa vie en Corée. Il s'adonne volontiers aux activités locales : barbecue-soju, poulet-bière, et football avec ses amis (parfois). Il prend des vacances en famille et adore passer du temps avec sa fille.

– « La vie suit juste son cours », dit-il.

Il ajoute que maintenant, en tant que père, il ne pourrait jamais imaginer abandonner son propre enfant, quelles que soient les circonstances.

■ DE RETOUR CHEZ SOI



«Cela me semble inhumain de le faire », déclare-t-il, mais « le passé, c'est le passé, [c'est à nous seuls de] pouvoir avancer et de construire sa vie avec une culture et des outils différents » qui offrent aux adoptés des perspectives singulières culturellement .

Lorsqu'on lui a demandé si l'adoption avait joué un rôle positif dans son aventure en Corée, il a dit avec insistance: « Non, il n'y a aucun [avantage] à être un adopté ici. Il incombe de savoir comment vous vous intégrez dans la société, parce que [la Corée] ne vous adoptera jamais en retour ».

Il souligne le fait qu'il n'a jamais eu d'ami coréen. « Ils vivent dans une sorte de fraternité due au service militaire effectué pendant 2 ans, ce qui leur donne accès à un club dans lequel nous n'entrerons jamais parce que nous n'avons pas participé à la construction de ce pays ».

Pour justifier le fait qu'il se soit totalement désengagé de la communauté des adoptés pendant des années, il déclare : « Autrefois, j'ai décidé de ne pas trop fréquenter d'autres adoptés, car j'en ai rencontré certains et cela ne fut pas une expérience concluante : ils étaient toujours à se plaindre... moi je souhaite juste essayer d'apprécier le temps [passé ici] ».

Il sent qu'il y a une sorte de sélection naturelle en Corée ; les adoptés qui veulent vraiment rester ici doivent trouver un moyen pour le faire et cela n'est pas toujours facile. Il se met à raconter l'exemple des adoptés européens, pour qui les postes de professeurs d'anglais, qui sont pléthores en Corée (et les revenus vraiment très élevés), sont inaccessibles.

– « Beaucoup d'adoptés se contentent de petits boulots sans forcément se plaindre. Selon moi, ces personnes méritent le respect parce qu'elles se battent jusqu'au bout pour réaliser ce qu'elles souhaitent.

S'ils désirent vraiment rester en Corée, à eux de s'adapter un minimum, il y a tout de même des opportunités et des moyens pour y arriver ».

Il y a quelques années, il est revenu peu à peu dans la communauté des adoptés lorsqu'il a rejoint leur club de football et accepté de prendre en charge les finances. Il admet que la communauté comble un vide.

– « Avec l'adoption, il y a beaucoup d'éléments complexes qui tournent autour de cette question et [il faut] de la compréhension, alors quand on parle entre nous de l'adoption, nous nous comprenons ; nous n'avons pas besoin de nous justifier, ou d'explication à rallonge ».



Et au sujet du point d'interrogation qu'il a mentionné dans l'émission de télévision, au sujet de son adoption ? Il est toujours là, mais il l'assume très bien et vit avec. Quand on évoque ses parents français, il rétorque :

– « Je les considère comme mes parents. Ils ressentent de la douleur (parce que je vis si loin à présent) mais ils sont heureux pour moi ». Même s'il avait l'opportunité de retrouver ses parents biologiques, « ça ne changerait pas la donne. Et même à considérer de bonnes relations, je n'éprouverai jamais les mêmes sentiments [envers eux] que pour mes vrais parents ».

Il affiche un large sourire en se remémorant le film de son enfance dans sa tête.

– « Pour moi, l'adoption n'était pas une épreuve, c'était juste l'histoire de ma vie ».

C'est une histoire qui n'est pas encore terminée.

■ Tom McCarthy



LE NOUVEL ORDRE SOCIAL

COMMENT LE CORONAVIRUS A ...
OU N'A PAS... CHANGÉ SÉOUL

Vers treize heures, j'ai quitté mon appartement d'Itaewon et me suis dirigé vers l'arrêt de bus, à destination du bureau de G.O.A.L. situé à Jongno. Avant de franchir le seuil de ma porte d'entrée, j'ai effectué le contrôle routinier de ma liste d'objets indispensables : clés, portefeuille, téléphone. Mais depuis février il y a eu un petit ajout à cette liste : le masque. Après l'explosion des cas de COVID-19 (encore appelés « Coronavirus » en coréen) en février et mars, les masques sont plus présents que jamais. Les médias occidentaux ont mis l'accent sur la prévalence des masques tout au long de l'année en Asie, de la saison de la grippe à la saison des pollens, en passant par les jours les plus pollués. Huit mois plus tard, des mesures de précaution sont toujours en place, avec des mouvements de résistance constatée dans d'autres pays.

Alors que je montais dans le bus en direction du cœur de Séoul (et de l'emplacement de plusieurs éclosons d'épidémie au cours des mois précédents), j'ai regardé les piétons ajuster soigneusement leur masque avant de monter à bord à chaque arrêt, en s'assurant que leur visage était entièrement couvert. Alors que les passagers montaient dans le bus aux abords de Myeongdong, le conducteur a soudainement crié sur un homme d'âge moyen qui tentait de monter à bord.

– « Mettez un masque ! » dit-il en coréen. Le passager surpris a immédiatement sorti un masque de sa poche, s'excusant sans enthousiasme auprès du conducteur et évitant les regards des autres passagers.

En atteignant le bureau de G.O.A.L., j'ai croisé des foules d'employés qui retournaient à leur bureau après le déjeuner. Des nuées de travailleurs portant des masques et soucieux de la désinfection de leurs mains se déversaient des restaurants situés autour du bâtiment du Pavillon We've, qui abrite plusieurs entreprises, ambassades et autres ONGs. On a écrit suffisamment sur la nature des mesures proactives en Corée en matière de pandémie. Pourtant, observer une telle conformité universelle en action a été révélateur.

En entrant dans l'immeuble de bureaux, j'ai aspergé mes mains de gel hydroalcoolique, une nouvelle procédure standard dans tous les bâtiments, métros et bus. J'ai accédé à l'étage du bureau en appuyant sur un bouton d'ascenseur recouvert d'un film antibactérien. Après avoir salué les membres présents dans ce lieu, je suis immédiatement parti avec Eirik, Dave et Kara pour explorer le centre-ville de Séoul et me rendre compte des nouvelles normes mises en place.



Les quartiers prisés par les Coréens, comme Ikseondong, restèrent constamment très fréquentés



Notre premier arrêt fut le Grand Central Plaza, « Gwanghwamun Square ». Le long de ces boulevards bordés de tours d'immeubles, menant au palais Gyeongbokgung, les effets indirects du virus étaient immédiatement perceptibles. En dépit du climat tropical quasi insupportable, de juin à juillet, qui représente statistiquement la période de pointe de la saison touristique, là où il y avait autrefois des rangées infinies de tentes offrant divers produits et découvertes culturels, la place était presque vide, à l'exception de certains manifestants récalcitrants qui semblent être aussi permanents que les statues du roi Sejong et de Yi Sun-shin, situés à l'une des extrémités du pavillon. Un seul coup d'œil à l'intérieur du palais visible au bout de la rue révéla une absence significative de visiteurs, prouvant que c'était, paradoxalement, le moment idéal pour une séance photo de qualité.

Nous avons dévié à l'Est vers Insadong, la légendaire rue commerçante touristique. Ici, le virus semblait avoir asséné des coups dévastateurs aux commerçants qui jouxtent ce qui était autrefois l'une des zones immobilières les plus chères de la ville. Cette ambiance s'est poursuivie alors que nous nous aventurons vers le Sud de Séoul en direction de Myeongdong, le centre commercial.

Un vendredi soir de n'importe quelle autre année, ce quartier aurait été étonnamment dense du fait de la présence de touristes du monde entier, attirés par des employés positionnés à l'extérieur de leurs magasins et s'adressant aux passants asiatiques dans leurs langues maternelles présomptives (un pari risqué mais étonnamment efficace pour les consommateurs asiatiques, les non-Asiatiques sont uniformément accueillis en anglais). Ce jour-là, cependant, les vendeurs ne pouvaient être entendus s'exprimer qu'en langue coréenne, tant le manque de touristes était évident. Nous avons pris des photos surréalistes d'un Myeongdong relativement vide et avons continué notre route.



À l'instar d'autres pays, nombre de magasins ont dû mettre un terme à leurs activités à cause de la pandémie



Comme dans toutes les histoires, on se confronte aux deux faces comme pour les médailles. Dans la rue et dans les quartiers touristiques (ou étrangers), le danger du virus est généralement une préoccupation majeure. Le manque de consommateurs nuit aux affaires dans les grandes zones commerçantes fréquentées par des non-Coréens. Après qu'un foyer épidémique ait été identifié en provenance d'Itaewon, aux conséquences réellement dramatiques, les restaurants de la région ont dû se montrer encore plus stricts dans leurs règles de « distanciation sociale », renonçant à la moitié des sièges de leurs restaurants



En pleine haute saison, Myeongdong était étrangement désertée par les touristes

dans une tentative largement insignifiante de montrer aux Coréens qu'ils partageaient un niveau de préoccupation élevé pour la sécurité de tous. Toutefois les quartiers populaires coréens comme Ikseondong étaient continuellement remplis, une petite balade suffit à prouver que la prudence s'arrêtait au bord de l'eau, ou plutôt au seuil de la porte.



Le quartier populaire de Jongno semblait épargné par la pandémie

Après Myeongdong, nous nous sommes promenés dans Ikseondong, plein d'activités post-travail. Quartier de rêve pour un adepte d'Instagram, il gagne en popularité pour ses extérieurs traditionnels coréens associés à un design d'intérieur moderne et minimaliste. Ici, les cafés étaient pleins à craquer.

Après avoir constaté à quel point ce charmant quartier était peu affecté, nous avons décidé qu'il était temps de dîner. Au sud-est de ce quartier se trouve une célèbre rue de barbecue coréen, bordée de restaurants composés de tables intérieures denses et de sièges extérieurs disséminés (mais tout aussi compacts). Une fois entrés à l'intérieur d'un restaurant-barbecue, le temps a semblé s'arrêter et nous avons soudainement effectué un retour en arrière jusqu'en 2019, à l'exception de la présence inhabituelle de masques sur les employés.

En Corée "coréenne", peu de précautions semblaient prises eu égard à la diligence observée lors de notre périple dans les quartiers d'Itaewon ou de Myeongdong. Nous étions resserrés entre des grilles si près des tables voisines que j'ai trébuché accidentellement sur d'autres convives tout en ajustant simplement la position dans laquelle j'étais. Dans cette enclave de salariés coréens et d'adolescents branchés, nous avons presque oublié que nous étions au milieu d'une pandémie, et visiblement tous les autres clients aussi.

Après le dîner, nous avons décidé de voir s'il s'agissait d'un phénomène à l'échelle de la ville entière, et nous sommes allés faire un second périple près de Jongno 3-ga, l'une des rares rues qui abritent encore pojangmacha, les étals de rue que le gouvernement



Les quartiers habituellement abondamment fréquentés par les «étrangers», tels qu'Itaewon, étaient totalement désertés

cherche à éradiquer depuis 2012. Sur le chemin, du restaurant aux étals, on a senti une nette prise de conscience de l'épidémie car tout le monde portait un masque.

Une fois avoir atteint une tente, c'était plutôt une attitude décontractée qui prenait le dessus sur les mesures de précaution car nous étions assis à côté d'une autre table de clients assoiffés.

Malgré la vaste étendue de cette rue jonchée de tables et de tabourets, nous étions quasiment plus proches des autres clients que dans le restaurant précédent. Nous avons continué comme nous l'avions fait avant le Corona, et nous ne nous sommes séparés uniquement parce que certains d'entre nous avions notre match de football habituel (entre adoptés) le lendemain. Les terrains de foot à Séoul sont fermés depuis un certain temps, mais en dehors de la ville proprement dite, il suffit d'avoir une température normale (pas de fièvre), et d'écrire son nom sur un formulaire, puis on est ensuite libres de courir et de transpirer avec le reste de son équipe.



Ce récit aurait dû s'arrêter là ; juxtaposer la reconnaissance uniforme du danger en lieu et place d'un bon moment traditionnellement coréen pour préserver un pays afin de le rendre de plus en plus sûr. Mais le Jour de la libération, le 15 août, une « église »

d'extrême droite a accueilli une manifestation contre le parti au pouvoir. Le cœur de la ville vibrait des chants enragés de la foule de 20.000 personnes. Tristement similaire à la première vague de cas à la fin de l'hiver, de nombreux membres de l'église ont refusé de se conformer aux demandes du gouvernement demandant aux membres de se faire tester. En conséquence, le nombre de cas positifs a augmenté jusqu'à 441 cas par jour au cours des semaines suivantes, et le gouvernement de Séoul a durci la réglementation pour empêcher la propagation des foyers de contamination.

Ces mesures comprenaient la fermeture de toutes les installations sportives de la ville, la fermeture des restaurants à 21 heures, le passage de toutes les écoles et académies à des cours en ligne et la réduction du nombre de bus nocturnes.

Le confinement léger semble avoir fonctionné, permettant au gouvernement de la ville de Séoul de réduire le niveau de prudence de 2 à 1 en octobre. Cependant, il y a toujours une impression de tension dans toute la ville alors que la population essaye de reprendre une activité normale.

Au moins, lorsque nous regardons les nouvelles de nos pays adoptifs, nous nous rendons compte que cela pourrait toujours être pire.

■ Tom McCarthy

ADOPTEEBRIDGE

MINNESOTA États-Unis d'Amérique

Christine Heimann est la fondatrice et présidente de AdopteeBridge, une association à but non lucratif située à Roseville, dans le Minnesota.

*Quand AdopteeBridge a-t-elle été fondée ?
Quels étaient vos objectifs lorsque vous avez commencé ?*

– AdopteeBridge a été fondée en 2017 en réponse au grand nombre d'adoptés transraciaux et transnationaux aux États-Unis. Nous voulions offrir des services positifs de soutien post-adoption et donner aux adoptés et à leurs familles une possibilité de recevoir un soutien en dehors d'une aide provenant d'une agence d'adoption.

Qu'est-ce que vous avez été le plus fier d'accomplir en tant qu'organisation ?

– Une de nos plus grandes réalisations a été le premier voyage organisé en Corée, qui fut couronné d'un énorme succès.

– Par ailleurs, les réalisations locales incluent un programme de mentorat pour les jeunes adoptés et un groupe de discussion pour les adultes adoptés. Les deux programmes ont été particulièrement nécessaires pendant un certain temps dans la communauté des adoptés.

Quel est votre lien personnel avec les groupes d'adoptés ?

Comment votre organisation s'est-elle développée ?

– Auparavant, j'ai fait du bénévolat et j'ai travaillé plus tard dans une grande agence d'adoption au Minnesota. J'ai beaucoup appris de mon séjour dans cette agence et ma passion a grandi pour aider les adoptés à trouver des liens et des réponses à leurs histoires d'adoption.

Cependant, j'ai constaté que les agences se concentraient sur le service aux parents, pas aux adoptés et que la voix des adoptés était réduite au silence et non respectée.



– Pour cette raison, éthiquement, c'était trop dur de travailler là-bas, alors je suis partie.

Après mûre réflexion, j'ai décidé de fonder AdopteeBridge pour créer des programmes et des services pour les adoptés transraciaux, et conçus spécialement pour écouter la voix des adoptés, ce qui n'avait pas été fait auparavant. C'est pourquoi AdopteeBridge place l'adopté en priorité dans tous ses programmes, avec un personnel de soutien, des bénévoles et des membres du conseil d'administration qui sont tous des adoptés.



Que fait habituellement AdopteeBridge au cours de l'année ?

– Au cours de l'année scolaire aux États-Unis, notre organisation propose des programmes de mentorat en ligne aussi bien pour les personnes individuelles que pour les groupes et des groupes de discussion en ligne pour les jeunes et les adolescents transraciaux adoptés. Toute l'année, nous proposons un groupe de discussion et une retraite pour les adoptés adultes et un groupe de discussion distinct pour les membres de la famille adoptive.

Avant la COVID-19, nous avons offert trois voyages annuels vers la Corée, pays natal (deux en été et un à l'automne) accessibles aux adoptés et les membres



de leur famille. Nous espérons pouvoir poursuivre ces voyages en 2021 !

Quels types de services offrez-vous à vos membres ?

– En plus des voyages vers le pays natal, en Corée, des programmes de mentorat en ligne individuels, des groupes de discussion pour les adoptés de tous âges et les membres de la famille adoptive, nous proposons également des cours de langue en ligne, des services de traduction en coréen et des webinaires éducatifs. À l'avenir, nous espérons offrir des services de santé comportementale et mentale.

Même si le Minnesota et les États-Unis comptent un grand nombre d'adoptés coréens, il y a aussi un grand nombre d'autres adoptés transnationaux. Cependant ils bénéficient de moins de ressources que nous, les adoptés coréens.

Par conséquent, AdopteeBridge accueille tout le monde et s'efforce de créer une communauté chaleureuse et accueillante car nous partageons tous un point commun : le fait d'être des adoptés transraciaux.

En savoir plus sur www.adopteebridge.org

■ Réponses de Christine Heimann

SARAH HALLSTROM

**UNE ADOPTÉE DES VILLES JUMELLES
DU MINNESOTA, AUX ÉTATS-UNIS.
ELLE SIÈGE AU CONSEIL D'ADMINISTRATION
D'ADOPTEEBRIDGE, AVEC LA PASSION
D'AMÉLIORER LE POTENTIEL DE DÉVELOPPEMENT
PERSONNEL EN ELLE ET CHEZ LES AUTRES.**

Parlez-nous un peu de votre parcours.

– Je suis Sarah Hallstrom et mon nom coréen est Jae Nee Kwon. Mes parents adoptifs n'étaient pas en mesure d'avoir leurs propres enfants naturels, ils ont donc choisi d'adopter et l'adoption en Corée du Sud était populaire à l'époque.

Mes parents biologiques n'étaient pas dans une situation suffisamment confortable au sein de leur mariage quand je suis née alors ils ont choisi de me proposer à l'adoption et ils ont ensuite divorcé.

Que faites-vous de vos loisirs ?

– J'aime passer du temps avec ma famille et mes amis, courir, lire, voyager et passer du temps dans la nature. J'adore découvrir de nouveaux aliments et je mangerais à peu près n'importe quoi.

Que faites-vous professionnellement ?

– Je travaille dans les ressources humaines pour un hôpital pédiatrique à Minneapolis-St-Paul, dans le Minnesota.

Je me suis lancée sur le terrain parce que je voulais aider les gens à trouver un travail qui les passionne. J'aime aussi aider les gens à s'améliorer afin qu'ils puissent réussir dans leur travail.

À quel âge avez-vous été adoptée ? Comment s'est déroulée votre enfance ?

– J'ai été adoptée à l'âge de 4 mois environ. J'ai grandi en tant qu'enfant unique à Minneapolis, dans le Minnesota. Mes parents travaillaient tous les deux à l'extérieur de la maison, mais nous dînions toujours ensemble, lorsque je partageais leur toit.

■ RENCONTRE AVEC UNE ADOPTÉE

Est-ce que le fait d'être adoptée a influencé votre enfance ?

– J'ai grandi dans une banlieue de Minneapolis à prédominance caucasienne, donc j'étais l'une des rares personnes de couleur à l'école pendant mon enfance. Je n'ai pas été victime de harcèlement parce que j'étais coréenne et américaine.

Dans quelle mesure étiez-vous connectée à la Corée quand vous étiez enfant ?

– Je n'étais pas du tout connectée. L'agence locale d'adoption par laquelle mes parents sont passés a proposé un camp culturel coréen pendant l'été, auquel j'ai assisté pendant quelques années. Nous avons toujours célébré l'anniversaire de mon arrivée aux États-Unis. Juste ces deux choses et c'est à peu près tout.

Êtes-vous retournée en Corée ?

Comment fut la première expérience de retour ?

– J'y suis retournée pour la première et unique fois au cours de l'été 2017. J'y suis restée pendant deux semaines et j'en ai savouré chaque minute. Le groupe de touristes avec qui j'ai voyagé a passé du temps à Séoul, Gyeongju, Daegu et Busan.

C'était un mélange parfait de ville, de campagne et de plage avec de la délicieuse cuisine. Tout y était étrangement confortable et familier, même si je n'étais jamais revenue depuis que j'ai été adoptée. J'ai adoré essayer tous les aliments. J'ai trouvé étonnamment facile de trouver mon chemin sans savoir lire ni parler le coréen. Je me souviens avoir été impressionnée par la propreté de chaque ville dans laquelle nous nous sommes rendus. Il est évident que les gens qui y vivent doivent être très fiers de leur pays.

Quand avez-vous commencé à vous impliquer dans la communauté des adoptés à l'âge adulte ?

Comment cela vous a-t-il été bénéfique ?

– Je suis devenu mentor dans un programme de mentorat pour les adoptés il y a environ 10 ans. J'ai été le mentor pendant plusieurs années d'une adoptée chinoise qui était à l'école primaire à l'époque. Je pense que cela m'a été bénéfique car j'ai pu partager mon expérience en tant qu'adoptée d'une manière qui l'a aidée à naviguer dans certaines des situations qu'elle rencontrait.





– Elle s'est également sentie à l'aise de me poser des questions qu'elle ne voulait pas poser à ses parents.

Je suis actuellement membre du conseil d'administration d'AdopteeBridge. AdopteeBridge est une organisation à but non lucratif basée à St. Paul, dans le Minnesota. Ils offrent une éducation, des ressources et des services à la communauté d'adoption transnationale et transraciale, qui sont accessibles à tous, quel que soit leur lieu d'origine. Ils organisent également des visites en Corée, qui offrent des expériences dont une personne ne pourrait pas bénéficier si elle voyageait seule, comme visiter une école ou une garderie coréenne.

Comment l'adoption a-t-elle affecté votre vie professionnelle ?

– Je pense qu'être adoptée a été un atout pour moi dans ma vie professionnelle. Cela m'a permis de forger une perspective différente dans le cadre des discussions et la prise de décision.

Comment l'adoption a-t-elle affecté votre vie personnelle et vos relations ?

– Il peut être difficile pour moi de faire confiance aux gens parfois, en particulier dans les relations amoureuses. J'ai également remarqué que je suis davantage affectée que les autres lorsqu'un proche décède.

Quelles sont vos ambitions et vos rêves pour le futur ?

– Je veux continuer à apprendre et évoluer dans ma carrière. Je veux être heureuse et épanouie dans tous les domaines de ma vie.

Comment la Corée s'intègre-t-elle dans vos projets futurs ?

– La Corée jouera toujours un rôle dans mon avenir car c'est de là que je viens et j'en suis très fière. Mes parents adoptifs et moi étions censés voyager là-bas avec AdopteeBridge cet automne, mais nous avons décidé de décaler à l'automne 2021 à cause de la COVID-19.

J'espère que pendant le séjour il nous sera possible de rencontrer ma mère biologique et certains membres de la famille élargie.

■ Réponses de Sarah Hallstrom



Nest Korea est une organisation à but non lucratif créée en 2007. Notre objectif principal est d'aider les adoptés à mieux s'adapter à la vie en Corée. Le personnel de Nest Korea considère chaque adopté comme faisant partie de sa propre famille. Nous ouvrons nos portes à tous les Adoptés coréens, et nous sommes toujours là pour les aider et les soutenir.

Nest Korea propose de nombreux services, notamment des voyages dans toute la Corée, des bourses d'aide sociale d'incubation scolaire, des cours de coréen, Let's Go to Korea et une aide aux adoptés internationaux. Notre espoir est de rendre le monde un peu plus lumineux et plus beau à travers nos petits gestes. Nest a été en mesure de proposer des activités sans risques, amusantes, éducatives et instructives aux adoptés coréens. Nous espérons pouvoir continuer notre travail dans le futur, ainsi que voir continuellement notre petite famille, tout en rencontrant de nouveaux adoptés !

1. VOYAGES TOUT AUTOUR DE LA CORÉE

Du 11 au 12 juillet 2020
■ Séjour à Gunsan

Le premier voyage de 2020 était notre voyage historique à Gunsan ! C'était la première fois que le nouveau personnel de Nest rencontrait certains adoptés ! Nous avons exploré de nombreux sites historiques et apprécié le temps passé ensemble!

Du 11 au 19 septembre 2020
■ Voyage historique de Seosan

Nous avons eu l'occasion de visiter Seosan, qui est une petite ville en dehors de Séoul. Au cours de ce voyage, nous avons visité de nombreux lieux historiques tels que la forteresse de Haemieupseong, les tombeaux royaux de Baekje, le temple de Jeongnimsa, la forteresse de Busosanseong et le temple de Goransa. Nous avons mangé beaucoup de délicieux plats tout en découvrant des petits pans d'histoire.

Du 17 au 18 octobre 2020
■ Gangwondo Food Trip

Au cours de ce voyage, nous avons pu visiter la province de Gangwondo et manger des aliments spécifiques à la région tels que le dalkgabi cuit au charbon de bois, le sashimi de bœuf coréen, le makguksu et le lieu jaune séché.

Nous avons eu la chance de visiter l'île de Nami, le temple de Woljeongsa et la forêt de sapins de la montagne Odaesan au moment où les feuilles d'automne changent de couleur.

Le 21 novembre 2020
■ Healing Forest Trip

À la fin du mois de novembre, nous échapperons à la vie trépidante de la ville pour retrouver un peu de paix et de souffle au jardin botanique de Hwadam. Au cours de ce voyage, nous pourrons monter dans un monorail, tout en admirant les feuillages aux couleurs multicolores.



Du 26 au 27 décembre 2020

■ Ski Trip

En décembre, nous prévoyons d'aller skier ! C'est l'occasion pour les adoptés d'apprendre à skier ou à faire du snowboard.

C'est aussi un changement majeur de cadre pour les personnes qui savent déjà skier de découvrir les montagnes coréennes comme les sportifs des Olympiades l'ont fait lors des Jeux olympiques d'hiver de 2018 !



2. BOURSES SOCIALES D'ÉTUDES

Bourse

Nous offrons actuellement des bourses à des personnes qui souhaitent obtenir un certificat pour acquérir plus d'expérience dans leurs futurs domaines d'emploi.

Nest a offert des bourses pour le développement de jeux, le codage, le TEFL, le barista, le yoga et d'autres types de cours. Nous espérons que les adoptés pourront obtenir l'emploi de leurs rêves.

Le 7 novembre 2020

■ Beach Volunteer Trip

C'était l'occasion de nous offrir une chance de redorer l'image de la Corée en nettoyant les plages. Pendant l'été, un gros typhon a frappé la Corée. Il a laissé beaucoup de débris sur les plages de la côte est.

Nous en avons donc profité pour nettoyer les plages pour que nous puissions, ainsi que d'autres, en profiter l'été prochain.

■ ORGANISATIONS CORÉENNES

3. COURS DE LANGUE CORÉENNE

Grâce à nos volontaires coréens, nous sommes en mesure d'offrir des cours individuels de coréen aux adoptés (avec un seul professeur pour chaque élève). C'est une chance pour les adoptés d'apprendre le coréen afin qu'ils puissent accéder à une vie plus facile et plus confortable ici. Nous proposons les cours à bas prix, une à deux fois par semaine. De nombreux adoptés ont déclaré que cela les avait aidés à devenir plus confiants pour s'exprimer en coréen, ainsi qu'à rendre leur vie un peu plus aisée.

4. LET'S GO TO KOREA!

Il s'agit d'un programme unique en son genre que nous proposons aux adoptés internationaux. La première fois que vous visitez la Corée peut être bouleversante, stressante et très émouvante. Mais nous sommes ici

pour vous faciliter la tâche. C'est un voyage construit pour explorer la Corée avec d'autres adoptés. C'est à destination de personnes qui n'ont jamais visité la Corée auparavant.

Pour eux, nous avons organisé tout un tas d'activités amusantes et éducatives, ainsi que des occasions de déguster tous types de plats coréens !

5. AIDE AUX PAYS D'OUTRE MER

Nest Korea fournit une aide internationale aux pays en développement comme le Pérou, l'Indonésie, la Mongolie, le Cambodge, le Myanmar, le Sénégal, les Philippines, les îles Marshall, etc. Nous mettons l'accent sur les services médicaux, Le soutien éducatif pour rendre la vie de la communauté plus facile.

Nous avons aidé à construire une clinique dentaire. Nest a également fourni des bourses d'études et des cours de couture.



Site internet nestkorea.or.kr
Instagram [nestkorea](https://www.instagram.com/nestkorea)

Adresse **75, Beakjaegobun-ro - 5th Floor #501 - Songpa-gu**
Seoul 05561, KOREA

Téléphone **+82-2535-3217**

KOROOT

Koroot est une maison d'hôtes pour les adoptés internationaux construite avec cœur et sens de l'hospitalité. C'est un groupe citoyen qui défend les droits et les intérêts des adoptés internationaux et cherche à élaborer une vision plus approfondie concernant le contenu des discours sur l'adoption dans notre société ainsi que la formation à ceux-ci et leur développement.

KoRoot (La maison des Racines Coréennes) est une organisation à but non lucratif fondée en 2003. Elle aide les adoptés internationaux nés en Corée à se rendre et à se réinstaller dans leur pays d'origine et contribue à l'avancement des droits humains des personnes adoptées. KoRoot aspire à travailler avec les personnes adoptées pour sensibiliser la société à l'adoption internationale grâce à une interaction active entre la société coréenne et les adoptés, ainsi qu'à autonomiser les adoptés à mesure qu'ils construisent leur identité. En outre, nous visons à contribuer à la mise en place d'une éducation des enfants centrée sur la famille biologique dans la société coréenne en solidarité avec les adoptés, les familles biologiques et les mères célibataires.



Notre histoire et nos réalisations

Au cours des 17 dernières années, plus de 4.000 adoptés ont séjourné à KoRoot Guest House. La maison d'hôtes a agi comme un centre communautaire pour les touristes du monde entier qui viennent visiter leur pays d'origine.

Ici, à la maison d'hôtes, il y a eu beaucoup de situations de retrouvailles avec les familles biologiques.

De nombreux militants de KoRoot ont également joué un rôle important dans la défense des droits des adoptés. KoRoot a représenté la communauté des adoptés et a travaillé avec des adoptés internationaux pour atteindre des étapes clés. KoRoot a travaillé avec TRACK et ASK (organisations gérées par des adoptés) pour convaincre l'Assemblée nationale d'adopter l'amendement à la loi sur les cas spéciaux d'adoption.

Cet amendement a transféré le processus d'adoption à l'étranger du secteur privé au secteur public, ce qui a permis aux enfants coréens d'obtenir le visa IR-3 au moment où ils sont envoyés aux États-Unis pour adoption. Elle a également ouvert la porte à la protection des droits humains des enfants adoptés. Sous le nouveau système, l'expulsion des adoptés est devenue impossible.

■ ORGANISATIONS CORÉENNES



Enfin, KoRoot a participé à la commémoration de la "Journée des mères célibataires", avec la communauté des adoptés internationaux, les familles biologiques et les mères célibataires de 2011 à 2019.

C'est un succès inoubliable au cours des 17 ans d'histoire de KoRoot. Cette "Journée des mères célibataires" a ouvert la voie à un nouveau débat au sein de la société coréenne. La prise de conscience des mères célibataires a considérablement changé en conséquence, et le gouvernement coréen a finalement osé dire que « élever un enfant par sa famille d'origine est prioritaire sur l'adoption ».

Conformément à cette perception, le gouvernement a instauré la Journée des parents isolés en 2019. KoRoot a joué un rôle certain en poussant la société coréenne à accepter le principe de protection de la famille d'origine, qui est une norme internationale, ainsi qu'une valeur fondamentale.

KoRoot considère ces trois réalisations marquantes comme des succès phares de ses 17 ans d'histoire et se montre profondément reconnaissant envers les communautés d'adoptés internationaux, les familles biologiques et les mères célibataires.

Ce fut un grand honneur pour nous de travailler ensemble afin de créer une transformation dynamique des mentalités dans la société coréenne.

Nos principaux services et projets


- **Un toit pour les adoptés internationaux:**
Le projet est de mettre à disposition une maison d'hôtes dédiée pour les adoptés de passage en Corée
- **Soutien à la vie quotidienne dans le pays natal:**
Soutenir les besoins des adoptés outre-mer vivant en Corée; ainsi qu'aider à trouver leur famille biologique ou célébrer les fêtes traditionnelles.
- **Projet de défense des droits de l'homme:**
Amélioration du système et des activités de solidarité qui défendent les droits des adoptés internationaux et des parents biologiques.
- **Projet de recherche:**
Recherche pour améliorer la perception et le processus des adoptions à l'étranger
- **Projet d'édition:**
Publication pour la diversification des discours sur l'adoption outre-mer.



Site internet www.koroot.org (Cor) www.korootgh.com (Ang)

Facebook www.facebook.com/koroot.ngo

Adresse 125-10, Jahamun-ro, Jongno-gu Seoul 03031, KOREA



*Loin de mes racines,
questionnant mes origines,
A qui je ressemble.*

Retournant chaque pierre !

*Seulement pour découvrir, enfin,
que je suis 'who I am' (celle que je suis)...*

*Finalement, je finis par m'épanouir
dans mon être intérieur.*

*Et dans le don de transmettre
une partie de moi-même
à travers mon propre art.*

ARTISTE KIM DAUPHIN
(qui a réalisé la couverture du livre)

« J'ai été adoptée par une famille belge lorsque j'avais 2 ans.
Mon nom coréen est Kim Eun Ae. Je suis née à Busan, au sud de la Corée.

En retournant dans mon pays d'origine et
en effectuant une recherche sur mes origines, j'ai retrouvé ma famille biologique.

De la Belgique à la Calabre dans le sud de l'Italie,
la Corée demeure ma principale source d'inspiration.

Quelques voyages en Asie m'ont offert la sérénité et la stabilité tant recherchées.

Je trouve dans ma peinture une quiétude et
une paix intérieure qui me comblent au quotidien.
Je suis très reconnaissante pour ce que j'ai reçu dans ma vie. »

